

ECRAN TOTAL

23 FEVRIER au 8 MARS 2022

DE NOS FRÈRES BLESSÉS

de Héliier Cisterne

avec Vincent Lacoste, Vicky Krieps, Meriem Medjkane

1H35 – France – Date de sortie : 23/03/22 – Diaphana Distribution



Alger, 1956. Fernand Iveton, 30 ans, ouvrier indépendantiste et idéaliste, est arrêté pour avoir déposé une bombe dans un local désaffecté de son usine. Il n'a tué ni blessé personne, mais risque pourtant la peine capitale. La vie d'Hélène, devenue la femme d'un « traître », bascule. Elle refuse d'abandonner Fernand à son sort. Adapté d'une histoire vraie, le film est une plongée à rebours au cœur de leurs souvenirs, une histoire d'amour et d'engagement brisée par la raison d'État.

En avant première.....



BIOGRAPHIE de Hélier Cisterne

Hélier Cisterne, né en 1981, a grandi dans le Lot. Après un bac option cinéma à Brive-la-Gaillarde, il poursuit des études de philosophie à l'université Paris 8 de Saint-Denis (93) et réalise son premier court métrage **DEHORS**.

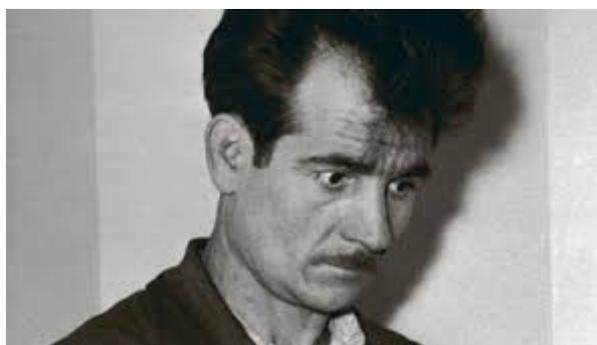
Après trois autres courts et moyens-métrages, il réalise son premier long métrage **VANDAL**, prix Louis Delluc 2013 du premier film.

L'année suivante, il rejoint l'équipe d'Eric Rochant et réalise sous sa direction 9 épisodes sur les 3 premières saisons du **BUREAU DES LÉGENDES**.

DE NOS FRÈRES BLESSÉS, écrit avec Katell Quillévéré, est son deuxième long métrage.

Ils sont tous deux co-créateur d'une mini-série sur la naissance du groupe NTM et l'arrivée du Hip-Hop en France, pour Arte et Netflix, actuellement en préparation.

Il est membre de la S.R.F pour la défense des libertés artistiques, morales et l'indépendance du Cinéma Français et du collectif 50/50 pour l'égalité et la diversité.



Né à Alger le 12 janvier 1926, **Fernand Iveton** a suivi l'itinéraire classique du militant communiste. À quatorze ans, le certificat d'études primaires en poche, il quitte l'école pour travailler. À seize ans, il adhère au Parti communiste algérien (PCA), dont il diffuse *l*, *Liberté*, et les appels à la sortie des stades d'Alger. Ouvrier tourneur, à l'usine Lebon, puis à l'usine de Gaz d'Alger, délégué CGT, il est de toutes les luttes sociales. Et quand débute la guerre d'indépendance algérienne, il s'engage dans les Combattants de la libération (CDL) mis en place par le PCA.

Sur le Film – Benjamin Stora (extrait du dossier de presse)

Le nom de **Fernand Iveton** s'est perdu dans les eaux glacées de la guerre d'Algérie. Son histoire extraordinaire n'a pas laissé de trace particulière dans la longue séquence d'une guerre vraiment jamais nommée (que les Algériens appellent la guerre de libération nationale). Et pourtant.... Le nom de **Fernand Iveton** n'a cessé de tourmenter la mémoire de celui qui a aboli en 1981 la peine de mort, François Mitterrand. En 1956, en tant que ministre de la Justice, il était vice-président du Conseil supérieur de la magistrature (CSM), qui examinait les recours en grâce et procédait à un vote. Le 24 mars 1994, devenu Président de la République, il reçoit trois journalistes. Comme ils lui demandaient: « Qu'avez-vous voté sur le dossier Iveton ? », François Mitterrand leur avait répondu: « Je ne peux pas vous le dire. » Jean-Claude Périer, secrétaire du CSM de 1956 à 1959, révéla aux trois journalistes que F. Mitterrand avait voté la mort. Nous savons maintenant grâce à l'ouverture des archives de la Chancellerie, qu'il avait bien donné son accord au Président de l'époque, René Coty, pour l'exécution d'Iveton, à Alger¹.

Cette histoire a mis bien longtemps à apparaître sur le devant de la scène mémorielle française. Il a fallu tout le courage de l'historien **Jean-Luc Einaudi**, qui, dès les années 1980 a fouillé, seul, dans ce passé gênant dans le temps d'une gauche encore au pouvoir. Puis arriva le livre-surprise **DE NOS FRÈRES BLESSÉS**, de **Joseph Andras**, prix Goncourt des lycéens en 2016. Et il y a aujourd'hui, à partir de ce livre, le beau film de **Héliel Cisterne**, avec **Vincent Lacoste**, dans le rôle de **Fernand Iveton**. Par ce film de fiction qui raconte cette réalité troublante, la masse des spectateurs français, espérons-le, va découvrir la vie peu commune de ce personnage.

Né le 12 juin 1926 au Clos Salembier, près d'Alger, **Fernand Iveton** est le fils d'un

militant communiste et syndicaliste employé à Gaz d'Algérie. Le jeune Fernand, dans la suite d'une tradition familiale communiste, s'engage très jeune. Progressivement, il cherche à comprendre les injustices, et la solution du problème n'est plus simplement sociale, mais aussi dans l'organisation colonisée de la société, où les « indigènes » musulmans sont privés de droits. Il ne tarde pas à s'imposer à ses compagnons d'âge dans ses engagements politiques. Le plus volontaire et le plus compréhensif, il est en même temps d'un calme et d'une assurance raisonnée qui imposent tout naturellement le respect de ceux qui l'environnent. Ouvrier-tourneur à l'usine du Gaz du Hamma de l'EGA à Alger, il est ami avec **Henri Maillot** qui désertera l'armée française, et sera tué le 5 juin 1956. Cette nouvelle le bouleverse. Il accepte, le 14 novembre 1956 de déposer pour le FLN une bombe dans son casier de l'usine où il travaille. Cette bombe n'explosera jamais, et ne fera aucune victime. Mais nous sommes en pleine « bataille d'Alger », où les bombes provoquent la mort de plusieurs Européens. Pour les autorités de l'époque, il faut en faire un exemple. **Fernand Iveton** sera arrêté, torturé. Condamné à mort, n'ayant pas tué, Iveton croit à sa grâce. Mais son recours est refusé le 10 février 1957 par le Président de la République René Coty, après un avis défavorable du Garde des Sceaux, François Mitterrand, et du président du Conseil, Guy Mollet. Il est guillotiné le 11 février 1957, à 5 h 10, dans la cour de la prison Barberousse à Alger. Avec lui, deux militants nationalistes algériens, Mohamed Ben Ziane Lakhnèche et Ali Ben Khiair Ouennouri sont également décapités.

Héliel Cisterne a réalisé un film dont l'ambiance restitue la simplicité du réel dans l'Alger des années 1950, et donne à voir la vie d'un quotidien d'engagements formulés, de doutes, de peurs inavouées.

Le réalisateur montre des images fortes, des figures attachantes, en particulier celle de l'épouse de Fernand Iveton, Héléne. **Vincent Lacoste** incarne parfaitement la jeunesse et les convictions profondes de

Fernand Iveton. Ce film soulève des interrogations politiques importantes et peu explorées au cinéma, avec une acuité et une énergie qui emportent la conviction.

“De nos frères blessés” avec **Vincent Lacoste : un tournage sous haute émotion (Laurent Rigoulet – Télérama – 7/12/20)**

Porté par “Amanda”, l'acteur endosse un rôle plus politique dans le prochain film d'Héliar Cisterne. Celui de Fernand Iveton, militant communiste, indépendantiste, guillotiné pour avoir posé une bombe dans son usine en Algérie. A ses côtés, Vicky Krieps incarne sa femme. Rencontre en plateau, par un matin d'hiver tardif.



Il faut traverser un vaste parc givré, dans la banlieue sud de Paris, pour rejoindre la prison d'Alger. Elle a été reconstituée, à Vitry-sur-Seine, dans les bâtiments massifs d'un pensionnat de 1925 aux faux airs de manufacture. Ce matin, c'est le parloir qu'on visite. Au bout d'une enfilade de couloirs déserts, dans une aile reculée de l'établissement, encombrée de costumes et d'accessoires d'un autre temps. Les figurants se pressent à l'entrée, tout à l'élégance des jours d'exception, dans des habits des années 1950 qui pourraient aussi bien être les leurs aujourd'hui. On les fait entrer sans

ménagement dans une salle étroite où ils s'adosent au mur, côte à côte, à distance respectable des prisonniers auxquels ils viennent rendre visite. Ils s'excitent, crient leur émotion, brandissent des photos. Des policiers les retiennent. Pas le droit de s'approcher, à peine celui de bouger, aucune intimité.

Parmi les détenus arabes, dans le brouhaha des conversations, on distingue la silhouette gracile d'un Occidental, forçant un sourire, visage barré d'une moustache, **Vincent Lacoste** qui joue le rôle d'un condamné à mort dont l'Histoire aurait dû retenir le

nom : **Fernand Iveton**. En 1956, cet ouvrier français né sur le sol algérien, militant communiste et anticolonialiste, a posé une bombe dans son usine. Pour faire des dégâts, simplement des dégâts (« *Pas de morts, surtout pas de morts* »). Il n'en écope

pas moins de la peine capitale lors d'un procès houleux où il est pris à partie, vilipendé, traité de « *monstre* » par des Français d'Alger en furie. Sa grâce est refusée par François Mitterrand, alors garde des Sceaux.

Dans le parloir, sa jeune épouse, interprétée par la Luxembourgeoise **Vicky Krieps**, révélation de *Phantom Thread*, de Paul Thomas Anderson, vient lui parler à travers les grilles : « *On va se battre, on va faire un recours...* » Elle fait mine de croire qu'il va

vivre, avec elle, pour elle qui est restée à ses côtés. Elle y croit peut-être. Il sera guillotiné le 11 février 1957, dans la prison de Barberousse, le seul « Européen » exécuté pendant la guerre d'Algérie.



En 2016, **Joseph Andras**, écrivain de 32 ans, rafraîchit les mémoires en racontant l'histoire de Fernand Iveton. **De nos frères blessés** (chez Actes Sud) reçoit le Goncourt du premier roman. L'écrivain refuse le prix. « *Pour le désir profond de s'en tenir au texte, aux mots, aux idéaux portés, à la parole occultée d'un travailleur et militant de l'égalité sociale et politique.* » Pure histoire d'engagement que le cinéaste **Héliel Cisterne**, remarqué en 2013

pour *Vandal* (prix Louis-Delluc du premier film), veut prolonger aujourd'hui.

Après quelques années au service du Bureau des légendes, le réalisateur a écrit, en compagnie de Katell Quillévéré, une adaptation du livre. Il y voit la possibilité de plonger dans cette période complexe et sombre de l'histoire française par le biais de parcours intimes, celui d'Iveton et de son épouse Hélène, qu'il a entraînée dans sa vie algéroise. Le cinéaste souhaite réaliser un

film sur l'engagement mais aussi sur l'amour et la fidélité. Fidélité difficile et tendue. Fidélité au couple, au pays, aux idéaux. Il a vite pensé à **Vincent Lacoste** pour interpréter le militant communiste, personnage sincère, vibrant et complexe que l'histoire dépasse : « La guerre fabrique

moins des héros que des anti-héros, dit le réalisateur. Des personnages confrontés à des situations violentes et ambiguës, des êtres marqués par le dilemme plus que par la grandeur, travaillés par une violence sombre. »

Sur l'élan de deux grands rôles, chez Christophe Honoré (avec qui il vient tourner à nouveau dans *Musique de chambre*) et Mikhaël Hers (*Amanda*), le comédien des *Beaux Gosses* s'est glissé dans le personnage avec appétit et détermination. Non sans se demander comment il allait faire coïncider son allure désinvolte de jeune parisien moderne à qui tout sourit avec la passion politique de cet ouvrier des années 1950. « *Je me suis posé pas mal de questions, dit-il, je ne suis pas habitué à interpréter des personnages qui ont existé, c'est une expérience très particulière. J'ai étudié les quelques documents qui existaient en dehors du roman, mais Héliar Cisterne a insisté pour que je ne sois pas différent de ce que je suis d'habitude, que je reste sincère, que je ne cherche surtout pas à trop en faire.* »



Entretien Vicky Krieps (extraits du dossier de presse)

Que pensez-vous de votre personnage, Hélène Iveton ? Comment vous l'êtes-vous appropriée ?

J'aime beaucoup ce personnage. L'amour qu'Hélène et Fernand se portait l'un à l'autre était si fort qu'il dépassait les querelles qu'ils pouvaient avoir. Ce qui m'a interpellé et passionné, c'est le courage qu'avaient les gens à l'époque. J'ai l'impression que ça s'est perdu. Ce courage m'a fait penser à mes propres grands-parents, à ces gens qui étaient prêts à se battre et à mourir pour leurs idéaux. De plus, les Iveton ne venaient pas d'un milieu aisé ou éduqué. C'était des gens très simples, des ouvriers, qui avaient néanmoins leurs propres

opinions et étaient prêts à lutter pour cela. Aujourd'hui, on vit dans un monde de plus en plus ségrégué où être pauvre, c'est être faible. Et c'est être dépossédé d'une opinion ou d'un canal pour l'exprimer. L'engagement des Iveton et des gens simples de cette époque m'a beaucoup touchée. Je me suis posé la question : aurais-je fait ce qu'a fait Hélène ?

Une telle question vous a-t-elle aidée à entrer dans le rôle ?

Oui, je crois. Hélène est un personnage complexe, portant des contradictions, ce qui induit un conflit interne et rend le personnage plus savoureux. Mais une fois qu'on a goûté à cette saveur, il faut faire le chemin seule pour incarner le personnage. Moi, j'ai essayé de me projeter dans l'époque qu'elle a vécue, de me demander ce qu'était que vivre dans les années 50, avoir un enfant en étant séparée du père, venir d'un autre pays (la Pologne) puis aller vivre après la France à nouveau dans un autre pays (l'Algérie)... J'avais procédé ainsi dans PHANTOM THREAD. J'ai une anecdote : je suis allée sur la tombe de Fernand Iveton, j'ai pris un petit morceau de sa pierre tombale pour aller la déposer sur la tombe d'Hélène quand le film sera sorti. Et tous les matins du tournage, j'allais faire de la méditation sur le balcon et je demandais à Hélène et Fernand la permission de raconter leur histoire. Oui, je fais des trucs comme ça ! Vous savez, faire des films, c'est parfois comparable à une cérémonie vaudou, c'est appeler les morts, convoquer les fantômes .



Entretien Vincent Lacoste (extraits du dossier de presse)

Héliier Cisterne ne voulait surtout pas faire d'Iveton une figure iconique mais le représenter comme l'homme ordinaire qu'il était. Ce parti-pris vous rassurait ?

Oui, c'était ce que je trouvais intéressant dans ce rôle. Iveton n'était pas Che Guevara et ne s'était jamais vécu comme un héros. Il était juste un type ordinaire qui se battait pour ses

idées, et son couple était pris dans la tourmente de la guerre. A un moment de leur histoire, ils ont été dépassés par la guerre et lui a été dépassé par son engagement : il ne s'attendait certainement pas à finir sur la guillotine. Je trouvais intéressant de jouer un personnage qui se bat pour une cause mais sans le vernis de l'héroïsme. Je préférais cette approche à celle d'un film supra-viril sur un héros de la guerre.

Je trouve intéressantes toutes les questions que pose ce personnage. Qu'est-ce qui fait qu'un jeune Français, communiste, décide tout d'un coup de se battre pour l'Algérie en prenant d'immenses risques ? Avec Hélier, on ne dépeint pas Iveton comme un héros iconique de cinéma mais il n'empêche qu'il y avait une dimension héroïque en lui. On ne peut s'empêcher de se demander, « qu'est-ce que moi j'aurais fait à sa place ? ». La réponse est tout sauf évidente. C'est quasiment impossible de se projeter dans une époque que l'on n'a pas connue ou de se mettre dans la peau d'Iveton, du coup, j'ai simplement essayé de le comprendre. Beaucoup de personnages résultent de la rencontre entre l'acteur et le personnage ; là, je dirais que je suis plus allé vers Iveton qu'Iveton n'est venu vers moi. J'ai beaucoup réfléchi au nœud du rôle et du personnage, à savoir à quel moment un engagement dépasse toute raison et devient la principale raison de vivre. Les gens prêts à mourir pour leurs idées, c'est captivant. Iveton est prêt à risquer pour lui et ses proches parce que c'est devenu pour lui une question de vie ou de mort. Il ne supporte plus de voir l'Algérie colonisée, les Algériens torturés ou tués, il ne supporte plus de vivre dans cette atmosphère. Pour lui, c'est vital de lutter pour la décolonisation. Il a le sentiment de se battre pour son pays, mais il est vu comme un traître par la France, c'est tout le paradoxe et c'est intéressant. L'époque était complexe : dans le camp algérien, il y avait aussi des différences, des rivalités, entre le FLN plutôt radical, et les partisans de Messali Hadj plutôt modérés. Hadj a été considéré comme un ennemi par le FLN alors qu'ils se battaient pour la même cause.

